

Prophètes de l'Espérance

La foule vient d'apprendre la mort de Jean-Baptiste. Le prophète a été assassiné par Hérode. Le peuple est sous le choc, profondément meurtri par cette triste nouvelle. À la peine s'ajoute un sentiment d'impuissance : que peut-on faire face à une telle tyrannie ? Le peuple est asservi. Une sorte de fatalité le rend passif. Hérode est violent. Son armée est puissante. C'est ainsi...

Jésus lui-même est affecté quand il apprend le décès de son cousin. Sa première réaction est de se retirer. Il embarque et traverse le lac, comme s'il voulait se réfugier au loin. Quelques temps plus tôt, lors de l'arrestation de Jean-Baptiste, Jésus s'était retiré de la même manière, mais cette fois-là c'était en Galilée : « *Ayant appris que Jean avait été livré, Jésus se retira en Galilée* » écrit Matthieu au chapitre 4 de son évangile (verset 12). Il précise que c'est à partir de ce moment-là que Jésus est venu habiter à Capharnaüm. Cette fois, tandis que Jean vient d'être tué, Jésus part vers un endroit désert.

Le mouvement s'est inversé. Au temps de l'arrestation de Jean, Jésus est allé vers les foules. La Galilée, carrefour des nations, était un lieu propice pour rencontrer des gens de toutes conditions. Au moment de la mort de Jean, ce sont les foules qui se sont déplacées vers le Christ. Le projet de Jésus a été contrarié. Il partait pour un endroit désert, mais la foule a suivi sa barque du regard. Les gens des différents villages ont longé le rivage et se sont agglutinés sur la berge pour accueillir le nouveau prophète. Dans ces temps difficiles, les hommes et les femmes avaient besoin de consolation. Jésus était devenu leur espérance. Au moment de débarquer, il a été saisi de pitié pour cette foule. Il a compris son besoin d'être rassurée, consolée. Devinant les attentes de la foule, Jésus a abandonné l'idée de partir au désert et a consacré sa journée aux malades.

On imagine la file. Les gens se sont organisés pour voir Jésus chacun à leur tour. Certains ont sans doute voulu jouer des coudes, mais ils ont été remis à leur place par des gaillards un peu plus forts. L'atmosphère est étrange. A la fois bruyante, car il y a du monde, le bruit est contenu. Mais le silence se fait à l'approche de Jésus. Ceux qui l'ont rencontré ne savent pas repartir. Ils s'assoient et contemplent le lac. Ils laissent les mots du maître retentir en eux. Ils se souviennent de ses gestes. De la douceur de sa voix. Ils regardent les autres malades, la file interminable, et surtout Jésus. Il les impressionne. Il a la même écoute pour chacun. Le même regard. Les mêmes gestes. Voilà des heures qu'il prête attention à chacun.

Le soir est tombé. Les disciples, qui jusque là étaient restés discrets, demandent à Jésus de renvoyer la foule. Mais Jésus refuse. On ne peut pas dire aux gens de repartir à la nuit tombée. On ne peut pas leur demander de retourner chez eux dans le noir, dans l'angoisse, sans leur faire vivre une expérience encore plus forte qu'une guérison. Jésus veut leur montrer que le Royaume qu'il annonce est à leur portée. « *Donnez-leur vous-même à manger.* » Autrement dit : *Mettez-vous au service les uns des autres. Partagez le peu que vous avez. Si vous donnez tout ce que vous possédez, Dieu donnera ce qui pourrait manquer. Il donnera même davantage. Partagez vos biens, partagez votre temps, partagez vos talents. Partagez même vos faiblesses, vos manques, vos peurs. Unissez-vous. Non pas pour lever une armée violente capable de détrôner un despote, ni pour être dans l'acceptation passive de son joug, mais pour goûter à la paix.*

Jésus reçoit cinq pains et deux poissons, une pitance misérable pour une telle foule. Imaginez : cinq mille personnes ! Jésus prie. La prière est essentielle. Elle transforme tout. Ici, la nourriture se multiplie. En d'autres temps, en d'autres lieux, la prière de Jésus, la prière de son Église, transforme des situations. Des réconciliations qui semblaient impossibles se réalisent. Des hommes s'unissent pour enclencher des processus de paix. Les fatalités des conflits, les « *on n'y peut rien* » des écarts sociaux, ou les « *à quoi ça sert ?* » sont anéantis parce que le Christ révèle sa puissance. Il la montre en responsabilisant ses frères humains. « *Donnez-leur vous-même à manger* » est un envoi en mission. Cette mission est réalisable parce qu'elle est portée par le Christ. Parce que le Christ est à l'origine de cette mission. Dieu ne fera rien sans nous. Mais Dieu n'abandonnera jamais ceux qui osent tout donner par amour.

En ces temps d'angoisse dus à la propagation d'un virus, au réchauffement climatique, aux abus en tous genres, aux violences dans les rues, à la crise économique, aux tensions internationales, et à tant d'injustices, beaucoup ont l'impression d'être dans la nuit. Certains profitent de la peur pour faire marcher leur commerce de « *boule de cristal* ». C'est tellement facile de surfer sur la peur des gens et de leur faire miroiter un bonheur qui coûte 80 euros la séance. Les charlatans profitent de la détresse des pauvres. Les vrais prophètes, eux, ne profitent de rien. Ils se donnent. Ils écoutent les personnes au bord du gouffre, au bord du lac, ils les consolent et leur demandent de faire acte de bravoure. D'être courageux. De ne pas se laisser aller. D'agir. « *Donnez-leur vous-même à manger.* » Que chacun fasse ce qui lui est possible, Dieu se charge de l'impossible.

La foule mangera à sa faim. Il y aura des restes : 12 paniers ! De quoi nourrir le reste de l'humanité. Le Christ Jésus est un anti-dépresseur. Quand on le prie, on reçoit de lui une énergie inouïe. Avec lui, par lui, en lui, nous sommes capables de déplacer des montagnes. De nourrir des foules entières. Je pense à cette femme sud-africaine qui, devenue veuve, a fondé plusieurs orphelinats et hôpitaux. Elle a parcouru le monde pour trouver des financements. Aujourd'hui, grâce à elle, des milliers d'enfants sont scolarisés et mangent un repas chaque jour. Nous ne sommes bien sûr pas tous appelés à réaliser de telles œuvres, mais nous avons tous le devoir évangélique de ne jamais baisser les bras. Le chrétien ne peut pas être un défaitiste. Il en peut pas se contenter d'une situation de blocage. Le croyant est appelé à vivre les bénédictions de Dieu. Ces bénédictions ne sont pas ancrées dans un monde irréel, elles sont à portée de main, dans le combat du quotidien. L'amour est plus fort que la mort. A chacun d'en témoigner en se donnant à manger !

Car « *Donnez-leur vous-même à manger* » peut aussi être entendu comme : *Donnez-leur de vous-même à manger.* Devenez vous-même une eucharistie. Devenez ce que vous recevez : le corps de votre Seigneur. Devenez des hosties consacrées, des présences réelles du Christ afin que le monde soit nourri de Lui. Soyez tellement pétris de sa Parole que tout votre être, votre corps, votre intelligence soient absolument disponibles aux souffrants, aux nécessiteux, aux oubliés. À celles et ceux qui restent à la marge, à celles et ceux dont la nuit semble ne jamais finir.

Après la mort de Jean-Baptiste, Jésus voulait partir au désert. Mais il devient le nouveau prophète. Il fédère et montre l'exemple. Il sait bien que désormais, c'est à lui de donner sa vie. Il sait que l'ayant donnée, ses disciples ressentiront, à leur tour, ce même besoin de se mettre à l'écart. Nous avons tellement peur de franchir le pas du don total de notre personne. De nous humilier. De nous abaisser. Pourtant, depuis leurs rivages, les foules guettent notre barque. Elles attendent que l'on accoste. Déjà, des files, à la fois bruyantes et silencieuses, s'organisent. Elles désirent recevoir les paroles et les gestes des prophètes de l'Espérance.

Abbé Xavier